

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

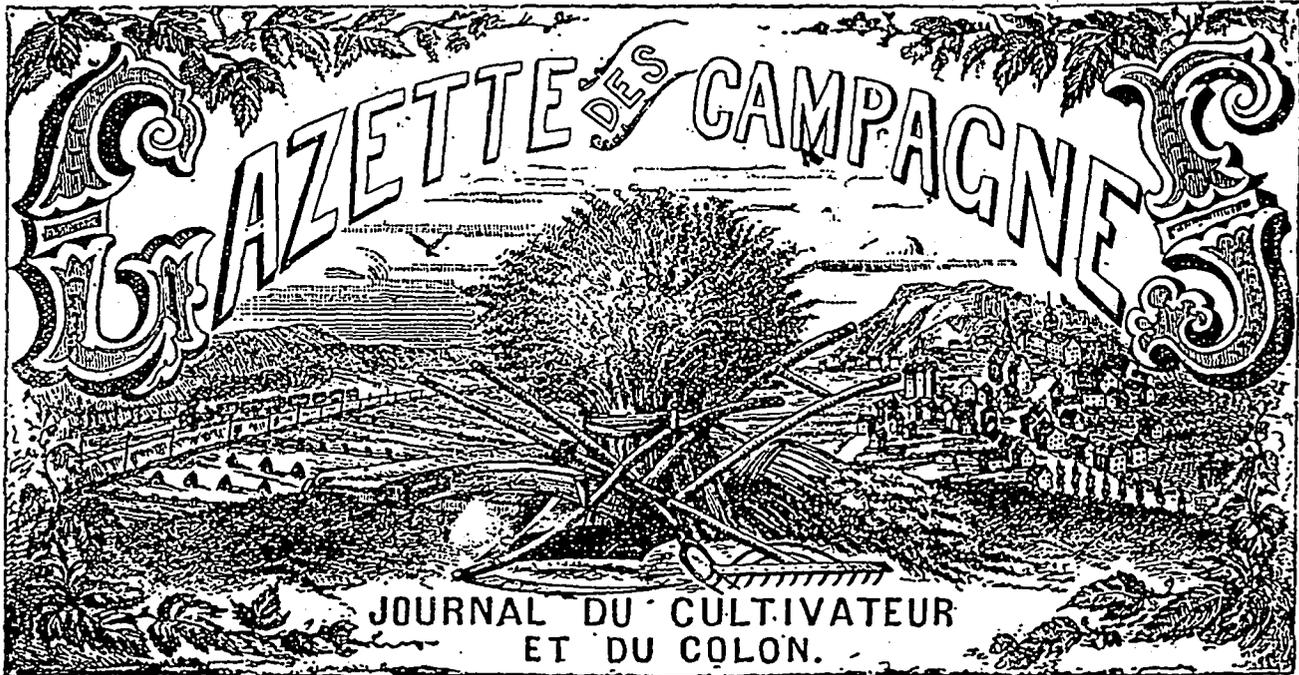
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Monseigneur l'Archevêque de Montréal désire que les écoles d'agriculture soient encouragées.
—Moyen d'avoir toujours de l'argent dans sa poche.
Causerie agricole : Conditions d'exploitation d'une ferme.
Sujets divers : Nécessité d'encourager les expériences en agriculture. — Les écoles d'agriculture. — Le sucre d'étable. — Achat d'une terre cultivée depuis longtemps. — Mélange de graines de prairies.
Choses et autres : Le crédit agricole. — Augmentation de la richesse du sol par les différentes cultures. — Le drainage et les plantes fourragères. — La "Revue Nationale."
Recette : Faire disparaître l'odeur d'un appartement fraîchement peinturé.

REVUE DE LA SEMAINE

Monseigneur l'Archevêque de Montréal désire que les écoles d'agriculture soient encouragées. — Au nombre des recommandations faites dernièrement au clergé, Monseigneur Fabre recommande fortement d'encourager les écoles d'agriculture auxquelles chaque paroisse pourrait au moins envoyer un élève :

Voici un extrait de cette circulaire, en ce qui se rapporte aux écoles d'agriculture :

.... ÉCOLES D'AGRICULTURE. — "Voulant encourager le développement de l'agriculture en notre pays, le gouvernement de la province de Québec favorise de plus en plus les écoles établies, depuis plusieurs années déjà, dans le but de former le plus de jeunes gens possible à cette art éminemment utile, et dont l'importance n'a pas toujours été assez comprise.

" Quoique ces écoles soient dirigées avec zèle et habileté, elles n'ont cependant pas encore produit tout le bien qu'elles sont en état de faire, et cela uniquement parce qu'elles ne sont pas fréquentées par un nombre suffisant d'élèves.

" Il est donc à désirer que chaque paroisse ait au moins un élève dans l'une ou l'autre de ces institutions, et qu'ainsi partout, avant longtemps, la classe des cultivateurs puisse profiter des connaissances variées acquises par ces jeunes gens pendant deux ou trois ans d'études à la fois théoriques et expérimentales.

" Je compte, chers Collaborateurs, sur votre dévouement bien connu à la cause de l'agriculture, pour gagner ce point important et assurer ainsi, avec l'existence prospère de nos écoles agricoles, sinon la richesse, du moins le bien-être et l'aisance des campagnes. "

Moyen d'avoir toujours de l'argent dans sa poche.

— Nous conseillons à tous nos lecteurs de méditer les sages conseils que donnait, il y a bien des années, le grand philosophe américain, Benjamin Franklin, car ils sont toujours appropriés.

“ Dans ce temps, disait-il, où l'on se plaint généralement que l'argent est rare, ce sera faire acte de bonté que d'indiquer aux personnes qui sont à court d'argent, le moyen de pouvoir mieux garnir leurs poches. Je veux leur enseigner le véritable secret de gagner de l'argent, la méthode infaillible pour remplir les bourses vides, et la manière de les garder toujours pleines. Deux simples règles bien observées en feront l'affaire.

Voici la première : Que la probité et le travail soient vos compagnons assidus.

Et la seconde : Dépensez un sou de moins par jour et que votre bénéfice soit net.

Par là votre poche si plate commencera à s'enfler, et n'aura plus à crier qu'elle est vide; vous ne serez pas maltraité par des créanciers, pressé par la misère, rongé par la faim, glacé par la nudité. Le soleil brillera pour vous d'un éclat plus vif, et le plaisir fera battre votre cœur.

Hâtez-vous donc d'embrasser ces règles et d'être heureux. Ecartez loin de votre esprit le souffle glacé du chagrin et vivez indépendant. Alors vous serez un homme, et vous ne cacherez point votre visage à l'approche du riche; vous n'éprouverez point le déplaisir de vous sentir petit lorsque les fils de la fortune marcheront à votre droite; car l'indépendance, avec peu ou beaucoup est un sort heureux, et vous place de niveau avec ceux que décorent les ordres et les rubans. Oh! soyez donc sages; que le travail marche avec vous dès le matin, qu'il vous accompagne jusqu'au moment où le soir ramènera l'heure du sommeil. Que la probité soit comme l'âme de votre âme et n'oubliez jamais de conserver un sou de reste, après toutes vos dépenses comptées et payées; alors vous aurez atteint le comble du bonheur, et l'indépendance sera votre cuirasse et votre bouclier, votre casque et votre couronne.”

CAUSERIE AGRICOLE

Conditions d'exploitation d'une ferme

La première condition d'exploitation d'une ferme, pour bien réussir dans une telle entreprise, c'est de ressentir un certain attrait pour toutes les opérations agricoles qui s'y rattachent, et pour les habitudes

de vie qui doivent résulter du séjour dans une campagne. Sous ces différents rapports, l'agriculture ne doit en rien différer des autres industries.

Le jeune homme qui se sentira fortement entraîné vers l'agriculture, qui aura même suivi les cours d'agriculture donnés dans nos écoles spéciales d'agriculture, qui se verra pour ainsi dire entraîné vers la culture de la terre, qui s'adonnera aux différentes industries agricoles, ne pourra manquer d'arriver au succès.

Un tel cultivateur aura nécessairement, dans ces conditions, le goût d'une vie active et occupée; un peu rude, il est vrai, mais saine et pouvant amener l'aisance dans une exploitation agricole.

Actuellement tout contribue à généraliser la pratique de l'agriculture, depuis nos écoles spéciales d'agriculture qui initient les jeunes gens à la théorie agricole et à la pratique de la culture des champs, jusqu'à nos conventions et nos comices agricoles dont les organisateurs et les conférenciers qui y sont attachés montrent une si grande sollicitude pour l'agriculture.

Ces conventions agricoles ont donné aux autres associations agricoles une nouvelle et très forte impulsion. Depuis qu'elles poursuivent avec tant d'opiniâtreté une propagande active en faveur de l'agriculture, jamais on a paru fonder sur les développements, les progrès et la prospérité de l'agriculture autant d'espérance de réalisation prochaine.

Il n'y aura plus à déplorer autant qu'autrefois l'éloignement de la vie rurale que les amis de l'agriculture ne pouvaient empêcher, car plusieurs des influences servant à provoquer l'émigration sont disparues; surtout de la part d'agents employés à engager des ouvriers pour des manufactures alors largement achalandées pour la vente de leurs produits en concurrence avec les nôtres.

Aujourd'hui, il est généralement compris que la pratique de l'agriculture offre une carrière aussi profitable que l'industrie, et même plus assurée. De plus, il est suffisamment démontré que pour la province de Québec, la pratique des différentes industries agricoles offre des avantages même plus considérables que plusieurs pays d'Europe en renommée au point de vue agricole, pour peu que le cultivateur attache à la culture des différentes plantes et à la pratique des industries agricoles les mêmes soins et la plus grande attention.

Pour atteindre ce but, les conventions et les comices agricoles ne cessent de fournir par l'intermédiaire

diaire des conférenciers, les renseignements les plus positifs quant au mode de culture et de pratique d'industrie agricole adoptés dans plusieurs pays d'Europe.

L'introduction d'industries agricoles nouvelles dans notre pays, ou pratiquées sur une plus grande échelle dans notre province, suppose nécessairement un plus grand nombre d'ouvriers agricoles, c'est-à-dire de cultivateurs. C'est pourquoi, les organisateurs des conventions et des comices agricoles, étant animés d'un désir sincère de voir un plus grand nombre de propriétaires de terres dans les différentes régions agricoles, notamment dans les grands centres de colonisation, adoptent tous les moyens possibles pour favoriser l'œuvre de la colonisation, faisant appel à tous les dévouements; ils ont recherché et ils exposent actuellement les causes des influences diverses qui ont eu pour effet de détourner un si grand nombre de cultivateurs de la pratique de l'agriculture, afin d'arriver plus sûrement à écarter tous les obstacles qui pourraient se présenter.

Il est surtout un moyen à adopter que les amis de l'agriculture ne manquent pas d'indiquer dans les conventions agricoles, et sur lequel ils insistent grandement, car il leur paraît plus puissant que tous les autres réunis ensemble: C'est celui de l'instruction à donner aux jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'agriculture, dans les écoles d'agriculture où l'on y apprend non-seulement à bien exploiter une ferme, mais aussi à devenir même professeur d'agriculture si les cours théoriques d'agriculture sont régulièrement suivis en même temps que la pratique qui y est faite sur la ferme-modèle.

Rien n'empêcherait ces jeunes gens initiés à la science agricole de donner aussi, là où ils seraient établis, des cours d'agriculture pendant l'hiver. Ce serait un moyen de propager l'enseignement agricole dans les campagnes. Dans les écoles, tout devrait avoir une teinte agricole, surtout l'arithmétique, suivant en cela comme modèle, le traité d'arithmétique de M. Ls Gossin, où les exemples ne sont en quelque sorte qu'agricoles. Si l'on est sincère dans les témoignages d'intérêt portés d'une manière si générale en faveur de l'agriculture, on ne saurait mieux faire que de propager l'enseignement de l'agriculture pour qu'elle fasse partout de véritables progrès.

Nécessité d'encourager les expériences en agriculture

Ce qui milite en faveur d'expériences à faire en agriculture, c'est que pour une industrie aussi largement étendue, d'une pratique aussi générale, une découverte, quelque minime qu'elle soit, un perfectionnement même de peu d'importance, pourraient avoir pour effet d'augmenter non-seulement la production agricole, mais aussi de diminuer les frais des travaux de culture dans une proportion considérable, d'accroître par cela même les profits à réaliser par l'exploitation d'une ferme.

De ces réflexions, il nous paraîtrait très utile que les directeurs des cercles agricoles prissent sur eux d'organiser dans les paroisses où ils sont établis un champ destiné aux nombreuses expériences agricoles qui seraient confiées aux soins d'un cultivateur le mieux entendu dans la pratique de l'agriculture et qui serait chargé de faire des expériences sérieuses, exactes et rigoureuses à l'égard des différentes plantes nouvelles à introduire dans les cultures, de même que pour les semis qui exigent une grande attention ainsi que des soins particuliers de culture.

Ce cultivateur devra tenir compte des expériences faites, pour en donner communication aux membres du cercle agricole.

L'idée d'établir un champ à expériences, pour l'avantage de chaque cercle agricole, pourrait paraître singulière à un grand nombre de cultivateurs; mais ils ne sauraient contester l'utilité et les avantages qu'ils devront en retirer. Cependant un des principaux obstacles ne serait autre que celui de la dépense à faire pour établir un champ à expériences d'une manière permanente, et pouvant donner entière satisfaction aux membres du cercle agricole ayant contribué à établir ce champ à expériences.

Si une municipalité scolaire avait à sa disposition un professeur parfaitement entendu dans la théorie et la pratique agricoles, elle y gagnerait en attachant à cette école un champ à expériences dont les profits réalisés seraient donnés à cet instituteur pour lui aider à obtenir un salaire pouvant le compenser pour la tenue de ce champ à expériences qui profiterait ainsi à ses élèves de même qu'au cercle agricole qui voudrait encourager cette œuvre par une faible contribution de la part de chaque membre du cercle.

La réalisation de l'établissement d'un champ à expériences ne saurait entraîner à des dépenses considérables : lot de location, outillage et frais d'entretien, sans pour cela entrer dans des dépenses extravagantes pour arriver à des frais de production les plus réduits possible : ce dernier point devant ajouter au mérite des expériences à faire qui doivent se réduire à cultiver le mieux possible, tout en adoptant des pratiques de culture les plus économiques au point de vue des travaux de culture, et visant à la fois à obtenir les plus grands rendements dans les différentes récoltes qui favoriseraient davantage les industries agricoles.

Le loyer ou l'achat d'un terrain destiné à établir ce champ à expériences ne peut être élevé, ni l'outillage nécessaire aux travaux bien coûteux. Les frais d'entretien, confiés à un cultivateur, pourraient être payés par une partie des rendements obtenus dans ce jardin à expériences ou qui seraient échangés contre d'autres de même espèce par les membres du cercle qui voudraient les utiliser comme semence. Toutes décisions d'ailleurs qui pourraient être soumises à l'attention des directeurs du cercle qui ne sauraient mesquiner sur les frais d'entretien de ce champ ou jardin à expériences destiné à rendre de grands services aux membres du cercle agricole.

Un des objets pouvant servir d'expériences utiles serait celui des engrais et des amendements de toutes sortes (végétal, animal et minéral), appliqués sous différentes formes, soit au sol, soit à la plante, soit même à la semence de toutes les espèces végétales généralement en vente sur les marchés et ne laissant rien à désirer sous le rapport de la qualité.

Il y aurait là une foule d'expériences à faire liées les unes aux autres, pendant plusieurs années, en tenant exactement note, jour par jour, de l'influence qu'aurait pu exercer les différents engrais, ainsi que les diverses circonstances météorologiques favorisant la végétation, ou lui étant parfois nuisibles. Ces observations si importantes à consulter serviraient d'enseignement pour l'avenir, en ce qu'elles permettraient à tous les membres du cercle agricole d'arriver à une conclusion avantageuse sur la valeur de telle ou telle pratique agricole dont l'expérience serait faite sur la recommandation des directeurs du cercle agricole ; ils seraient seuls autorisés à les soumettre à l'attention du cultivateur

chargé de faire les expériences qui lui seraient demandées.

Les directeurs du cercle agricole pourraient aussi faciliter à ce cultivateur des expériences également utiles sur toute l'étendue de sa ferme, composée de différentes espèces de terres, afin de reconnaître sûrement les propriétés de chacune, isolément ou en mélange, et qui pourraient mieux correspondre aux besoins des différentes plantes. Ce serait un moyen de compléter une série d'expériences exactes et qui nécessairement auraient pour résultat de résoudre, d'une manière décisive, grand nombre de questions agricoles soumises à l'attention des cultivateurs, par les agronomes, et dont plusieurs sont encore des sujets de controverse et d'incertitude, sans recevoir en pratique une attention suffisante. Il en est de même pour l'application des différentes espèces d'engrais qui ne correspondent pas toujours à la qualité du sol et aux besoins des plantes cultivées.

Un autre sujet d'étude et d'expériences devra se rapporter aux différentes variétés de grains, de plantes fourragères, de plantes racines et de tubercules de toute espèce, dans le but de déterminer quelles sont les plus productives, sur une superficie donnée et dans des conditions identiques.

Le cultivateur auquel aura été confié le champ à expériences saura qu'il existe des différences considérables dans les produits provenant de la culture, et que d'ordinaire, suivant les soins donnés, on peut obtenir différentes variétés d'une même plante. Mais pour avoir, à cet égard, des données certaines, il faut non-seulement constater le poids et le volume des produits obtenus, mais pouvoir reconnaître les propriétés nutritives de toutes les plantes cultivées : expérience qui serait plus avantageusement faite dans chacune des fermes des membres du cercle qui se concerteraient ensemble pour atteindre but désiré.

Par ces diverses expériences, faites d'une manière régulière, les cultivateurs trouveraient moyen de doubler pour ainsi dire la production du sol, sans augmenter pour cela les frais de cette production.

C'est d'après les résultats obtenus que consisterait le véritable problème économique en fait d'agriculture, et en conformité des données de la théorie et de la pratique agricoles, suivant qu'elles seront applicables à la culture, à l'administration intérieure d'une ferme ou aux industries agricoles.

Les écoles d'agriculture

Les écoles industrielles, des arts et des métiers, dans toutes les villes où elles sont établies, comptent d'ordinaire 150 élèves, même davantage, dans chacune de ces institutions, fréquentant assidûment les cours qui y sont donnés: c'est un contraste frappant entre ces institutions au profit des villes, et nos écoles d'agriculture qui réunies ensemble atteignent à peine le chiffre de 150 élèves.

La faute en est certes pas due aux directeurs de ces écoles d'agriculture qui pour correspondre aux vœux et aux intentions de leurs fondateurs font même de grands sacrifices pour donner à ces institutions l'enseignement théorique et pratique agricole le plus approprié aux besoins de ceux qui se destinent à devenir cultivateurs, ou professeurs même d'agriculture; cet enseignement est au niveau progressif actuel en ce qui regarde la pratique de l'agriculture et l'exploitation de nos industries agricoles. Cependant quelle indifférence ne trouve-t-on pas à ce sujet de la part des cultivateurs si peu empressés à en faire profiter leurs enfants!

La majorité des cultivateurs n'ignore pas que celui qui est appelé à diriger l'exploitation d'une ferme, pour son propre compte, doit nécessairement posséder toutes les qualités personnelles qui font le bon cultivateur, dont l'une qui a aussi son importance doit être l'instruction agricole théorique et pratique; il faut aussi ajouter à cette instruction l'esprit d'ordre, l'économie, toutes choses enfin qu'il importe de connaître pour assurer la bonne exploitation d'une ferme et diriger les industries agricoles qui s'y pratiquent généralement, et qui sont théoriquement et même pratiquement enseignées dans les écoles d'agriculture, à Ste-Anne et ailleurs.

Le cultivateur ne sera jamais certain de tirer bon parti de la pratique agricole et d'obtenir les profits auxquels il devrait s'attendre, s'il n'est pas suffisamment initié à la science agricole. Il lui sera même impossible de diriger pour son propre compte, ou à titre de directeur d'une ferme, une exploitation agricole, quelqu'en soit l'étendue, sans avoir acquis ces connaissances. La théorie et la pratique agricoles enseignées dans les écoles spéciales d'agriculture sont par cela même d'une absolue nécessité, et tous les encouragements possibles doivent leur être donnés sous le rapport du nombre d'élèves auxquels elles pourraient procurer un enseignement si utile.

La pratique agricole, qui n'est que matérielle pour ainsi dire, consiste dans la connaissance de l'exécu-

tion des travaux de culture qui varient selon la nature du sol, les conditions locales, le genre de production, l'espèce de bétail, etc. Sur les fermes modèles attachées aux écoles d'agriculture, les élèves qui y suivent les cours apprennent, d'une manière régulière et suivie, à se rendre compte des travaux de culture qu'ils exécutent eux-mêmes, de l'effet que ces travaux produisent et qui sont conformes, à quelque exception près pour des raisons qui leur sont expliquées, à l'enseignement théorique agricole qui leur est donné par des professeurs de grande expérience, et en pratique par ceux qui sont également initiés à tous les travaux nécessités pour l'exploitation des fermes attachées aux écoles d'agriculture. Les élèves de ces institutions prennent aussi part aux industries agricoles pratiquées sur la ferme et même dans le voisinage de l'école d'agriculture. Rien donc ne manque pour que l'enseignement théorique et pratique soit complet.

L'élève qui se destine à diriger, pour son propre compte, l'exploitation d'une ferme est ainsi mis en état de bien exécuter lui-même tous les travaux de culture; pourvu qu'il y attache la plus grande importance et qu'il leur accorde les plus grands soins, comme s'il devait lui-même en retirer directement les bénéfices, ou éprouver des pertes chaque fois qu'il aurait négligé certains détails importants d'opérations, pour terminer plus tôt le travail qui lui aurait été confié, ou pour d'autres raisons que l'élève évêque sans trop souvent en prévoir les mauvaises conséquences.

C'est par une constante application qu'il apprendra à surveiller tous les travaux de culture, en observant strictement les recommandations qui lui auront été faites à l'école d'agriculture, et par le chef de pratique de la ferme qui y est attachée. Il sera mis au fait de la surveillance à exercer dans l'exploitation d'une ferme, de l'ordre à y établir, de la bonne direction à imprimer à chaque chose; il saura, lorsqu'il sera appelé à prendre la direction d'une ferme, que sa présence est requise dans toutes les parties de l'exploitation, bien qu'il pourrait arriver qu'il ne soit pas astreint à faire lui-même tous les travaux de culture, mais à les diriger soigneusement pour son propre compte ou à titre de directeur d'une ferme ou fermier.

Le sucre d'érable

Le *Prix Courant* publie une lettre intéressante de son correspondant de Québec sur le sucre d'érable. Voici cette lettre:

La fabrication du sucre d'érable dans la province de Québec est une industrie à laquelle nous devons donner l'attention la plus sérieuse.

Nous sommes à la veille de la saison au cours de laquelle on va faire l'entaillement des érables, et il n'est pas hors de propos, j'imagine de parler un peu des sucreries souvent mal entretenues, et qui par cette cause finissent par ne plus valoir la peine d'être exploitées.

La production du sucre d'érable est pour ainsi dire particulière et limitée à la Province de Québec, et les érablières en exploitation sont encore tellement étendues et peuvent être si largement augmentées que, vraiment, nous nous demandons comment on n'a pas songé déjà à donner plus d'importance à leur exploitation.

En Europe, certaines parties de pays qui doivent leur renommée à certains produits, occupent une étendue relativement infinitésimale de territoire, et cependant il n'a suffi de telle ou telle production du sol et de la manufacture, pour y faire amasser des fortunes et donner le pain quotidien à des centaines de familles.

Que feraient donc les grands industriels d'Europe en face des grandes érablières du Canada ? Ils leur feraient rendre le maximum de leur capacité productrice chaque année. Ils en tireraient le sirop, dont la saveur fine, délicate et incomparable, ne peut s'imaginer, et lui vaudrait la palme sur tous les autres sirops du monde entier. De ce sirop, ils finiraient par extraire certaine liqueur alcoolique qui vaudrait bien l'alcool de menthe. Ils en fabriqueraient un sucre qui commanderait, sans conteste, des prix de fantaisie.

Le sirop d'érable serait coté au plus bas, dix francs la bouteille à Paris; en fait de sirop d'érable, on ne connaît dans la fameuse capitale qu'une seule érable contrefaçon qui ne rappelle ni de loin ni de près l'article véritable.

Mais l'industrie du sucre d'érable demande certaine organisation, certaine expérience, certaines connaissances que, malheureusement, on ne possède pas généralement dans la province.

Le trafic de ce produit exigerait certaines conditions que l'on n'a pas encore suffisamment étudiées.

Les cultivateurs de la province de Québec ont, dans leurs érablières, une source importante de revenu qui se trouve providentiellement placée à la fin de la saison dure et avant l'époque des semences. Ils s'y peuvent donc consacrer entièrement sans négliger leurs fermes.

Mais, pour leur faire apprécier l'importance de cette industrie et les encourager à l'exploiter activement, ne serait-il pas sage de la part du gouvernement de la province, d'abord, d'édicter certaines lois pour la protection efficace des érablières, d'offrir des prix pour les plus grandes et les plus belles d'entre elles, et de payer une certaine prime pour la fabrication d'une certaine quantité de sucre d'érable ?

Les érablières du pays sont ou trop négligées ou mal exploitées, ou encore trop amoindries pour les fins du chauffage. Il arrivera un moment où il en sera de l'érable dans la province, comme il en est aujourd'hui, pour le noyer au Canada, et le pin dans les forêts du Wisconsin et du Michigan; on en comptera facilement le nombre.

Je soumetts la question à ceux qui s'occupent de nos ressources territoriales, convaincu, que je suis, qu'il y a quelque chose de mieux encore à faire avec l'érable et ses produits, que ce que nous en faisons.

Achat d'une terre cultivée depuis longtemps

La nature d'une terre cultivée depuis longtemps détermine sa valeur. Il est rare, dans les anciennes paroisses, que les terres soient également riches et dans un état de culture également bon. Le plus souvent ces terres diffèrent les unes des autres par leur nature ou leur plus ou moins degré d'abandon, quant aux soins de culture à leur donner. De plus, il y a des terres sablonneuses, argilleuses, humides et même sèches.

Ce dernier point peut être avantageux en ce que les récoltes manquent rarement toutes à la fois; le cultivateur peut ainsi multiplier les plantes cultivées et répartir plus facilement les travaux de culture.

Dans la situation actuelle de notre agriculture, ce qui offre le plus de chances de bénéfices à un cultivateur, ce sont les terres bonnes, mais en mauvais état de culture; parce que, d'une part, les terres en bon état de culture sont fort chères; et, d'autre part, parce qu'il n'y a rien à espérer de terres mauvaises et qui ne sont pas susceptibles d'être améliorées.

Les principales conditions d'améliorations sont: la facilité d'obtenir des engrais à bon marché; le voisinage de la marne pour les terres non calcaires; la possibilité d'assainir les terrains humides par le drainage; l'approfondissement de la couche végétale, etc. Toutes ces améliorations peuvent doubler et même tripler la valeur d'une terre.

Ainsi plusieurs circonstances influent sur la valeur d'une terre. En voici quelques-unes : l'étendue de la ferme ; la nature des terres suivant l'usage que le cultivateur veut en faire ; la situation d'une ferme de même que celle des bâtiments, l'état et la distribution de ces derniers ; l'éloignement ou la proximité des marchés ; l'état des chemins de transport ; les moyens de se procurer des engrais au dehors et de la marne pour les terres non calcaires ; la possibilité d'approfondir la couche arable et d'assainir à peu de frais les terres marécageuses

Mélange de graines pour les prairies

Un moyen efficace pour se procurer un bon mélange de semence pour une prairie, c'est de choisir une prairie déjà existante une place où l'herbe croît d'une forte et abondante végétation, et où il y a le moins possible de mauvaises herbes ; enfin, un mélange de plantes fourragères semblables à celles que le cultivateur veut obtenir.

Le cultivateur partagera cette place en deux parties égales pour les faucher : l'une, lors de la floraison des espèces les plus hâtives ; l'autre à l'époque où fleurissent les dernières plantes.

Pendant le séchage des plantes que le cultivateur aura ainsi fauchées, il aura soin qu'il se perde le moins de graines possible. Après avoir battu sur des toiles, la semence obtenue sur l'une et l'autre de ces deux parties sera mêlée ensemble.

CHOSÉS ET AUTRES

Le crédit agricole. — Une des plus grandes entraves aux améliorations agricoles, c'est l'absence de capitaux nécessaires. Lorsqu'un cultivateur débutant achète une terre et qu'il en paie la moitié ou les deux tiers, le plus souvent il lui est impossible de mettre en réserve un petit capital de roulant, et lorsqu'il est obligé de faire les améliorations nécessaires à l'exploitation de sa ferme, il est forcé d'emprunter à intérêts usuraires à défaut d'institutions où le cultivateur pourrait avantageusement avoir recours aux emprunts ; autrement le cultivateur se greve de dettes, et il finit par abandonner la culture.

Augmentation de la richesse du sol par les différentes cultures. — Le cultivateur doit par une constante observation de la végétation des plantes, apprécier d'une manière exacte l'augmentation de richesse du sol ou l'accroissement de sa force productive, au moyen des plantes améliorantes ; autrement, il ne pourrait pas comprendre les avantages de l'assolement alternatif ; il lui serait impossible d'établir une bonne rotation de culture dans laquelle, à une récolte de plantes épuisantes, succéderait, pour rendre au sol sa force productive, une récolte de plantes améliorantes. C'est donc là un point fondamental, et sur

lequel le cultivateur doit attacher une grande importance au point de vue de la pratique.

Le drainage et les plantes fourragères. — Le drainage, tout en assainissant le sol peut rendre celui-ci propre à produire des plantes fourragères qu'il ne pouvait obtenir auparavant.

Cette opération peut aussi puissamment contribuer à accroître la production fourragère dans les sols trop frais où elle avait toujours été languissante. Cependant ses effets seraient peu énergiques sur des terrains où, jusqu'à présent, le trèfle ne prospérait avec succès.

Quelque soit l'effet produit par le drainage sur les plantes fourragères, l'opération du drainage pour toutes espèces de plantes, est également satisfaisante et avantageuse. Dans les pays de grande culture, de grands propriétaires ont fait des opérations de drainage très considérables.

Analyse du sommaire du 2me numéro de "La Revue Nationale" publiée à Montréal. — L'honorable M. F.-G. Marchand nous donne une excellente page sur les traversés de notre jeunesse.

M. Adolphe Poisson, le poète délicat, que tout le monde apprécie, débute chez nous avec une très curieuse nouvelle, pleine d'intérêt et d'imprévu.

M. John Hague continue ses travaux sur la finance en nous donnant cette fois une étude sur les systèmes comparés des banques américaines et canadiennes. Nos financiers liront cet écrit avec le plus grand intérêt, car il est basé sur une expérience de longues années et sur des statistiques des plus exactes.

M. Ch.-R. Daoust, un jeune homme des Etats-Unis, a fait un historique complet des actes récents de nos voisins avec une grande netteté d'appréciation.

M. Joseph Marmette nous donne la suite de son intéressant roman, et nos lecteurs remarqueront que l'auteur est très heureux ; dans son style dans la narration ; ou dans l'exposition de son sujet. L'intérêt, au quatrième chapitre, commence à devenir très sûr et éveillé dans l'esprit une vive curiosité pour l'avenir.

M. Faucher de Saint-Maurice, l'écrivain prime-sautier, rapide et spirituel, que tous les lecteurs canadiens connaissent, commence aujourd'hui un très intéressant travail sur l'Exposition de la province de Québec, à Venise, en 1881.

Sanitas, pseudonyme sous lequel se cache une personnalité médicale bien connue doublée d'un homme politique en évidence, nous expose, en style brillant, de très instructives questions hygiéniques et médicales.

Françoise continue, comme par le passé, à être la favorite des conteurs mondains, et sa chronique du mois est très choisie.

La Revue inaugure dans ce numéro un nouveau chapitre : "Les disparus", consacré à la mémoire de tous nos hommes marquants, décédés pendant le mois.

Nos lecteurs apprécieront la musique de M. Ernest Lavigne, dont le talent n'a plus besoin d'éloges.

Abonnement : un an..... \$3.00
" un No..... 0.25

